

[Texte]

Mr. Vallée: Yes, ideally. Of course, we are not living in an ideal situation, but whether it is 55,000 or 85,000, we have to admit that there is a hell of a margin in between the two figures.

Mr. Baldwin: On the question of dignity, we know that people who are detached from active employment, and who do not have adequate income security measures to fall back on, whether publicly or privately administered, are going to have a hard time maintaining their dignity. Adequate income security, however it is provided, is a basic prerequisite of allowing these older people to maintain their dignity.

We also know, quite apart from the POWA program, that we have a large number of people in this 55-to-65 age range who have left active employment for one reason or another. There is a survey that suggests that a lot of these people left active employment for reasons of ill health. What we have in place for them in terms of income security is not adequate. Irrespective of what we try to accomplish through POWA, we have a problem with people in this older age range.

- 1005

For those whose first choice might be to continue active employment, we know that one of the problems faced by older workers today is that many of them entered the labour force at a time when society's perceptions of what was required in terms of basic education in order to hold a job was very different from it is today. Many of those people entered the labour force 30 and 40 years ago, and if you had grade 6 or 7, that was quite all right. Having said that, we can look at what we do in some public programs and decide whether it really helps these people or not.

For example, one of the problems we have under the Unemployment Insurance Act is that increasingly the only people who are referred to training under the UI program are people who are going for basic skills training and not people who are going for basic academic improvements. If you want to figure out where at the margin we can begin to work to address the problems of these people, you might start there. There is a lot of inflexibility in UI training benefits too, in the sense that individual unemployed workers have virtually no scope for deciding the type of training that is most appropriate to them.

If you are on UI, you cannot refer yourself to a training program. You have to be referred by CEIC based on their criteria and so on. You cannot earn the right to training benefits under the Unemployment Insurance Program. In other words, the program is not set up in such a way that a 45- or 50-year-old worker who can foresee problems in his industry down the road can say that he has contributed to UI for so many years; he can see that his plant is going to close; therefore, he wants to take training. You cannot do that.

[Traduction]

M. Vallée: De façon idéale, si. Bien sûr, nous ne sommes pas dans une situation idéale, mais qu'il s'agisse de 55,000 ou de 85.000, il nous faut reconnaître qu'il y a tout un écart.

M. Balwin: Au sujet de la dignité, nous savons que les gens qui n'ont pas d'emploi, et qui ne disposent pas d'un revenu suffisant provenant de fonds publics ou privés auront de la difficulté à conserver leur dignité. Une sécurité du revenu suffisante, quelle que soit sa source, est une condition essentielle pour que ces personnes âgées puissent maintenir leur dignité.

Sans tenir compte du programme PATA, nous savons également qu'un grand nombre de personnes dans cette catégorie de 55 à 65 ans a quitté un emploi actif pour diverses raisons. Un sondage indique qu'un grand nombre de personnes ont quitté un emploi actif pour des raisons de santé. Les mesures actuelles de sécurité pour le revenu sont insuffisantes. Malgré ce que nous voulons accomplir par l'intermédiaire du PATA, il existe un problème en ce qui concerne ces travailleurs âgés.

Il y en a dont le premier choix serait de garder un emploi actif, mais nous savons qu'un des problèmes auxquels font face les travailleurs âgés d'aujourd'hui c'est que beaucoup d'entre eux ont commencé à travailler à un moment où l'on concevait très différemment d'aujourd'hui les exigences fondamentales en matière d'instruction de base pour le maintien d'un emploi. Beaucoup de ces personnes sont arrivées sur le marché du travail il y a 30 à 40 ans et il suffisait alors d'avoir fait la sixième ou la septième d'étude. Examinons certains de nos programmes publics et voyons s'ils viennent vraiment en aide à ces personnes.

Par exemple, un des problèmes que cause la Loi sur l'assurance-chômage, c'est que de plus en plus les seules personnes qui peuvent profiter d'un cours de recyclage en vertu des programmes de l'assurance-chômage sont celles qui apprennent des techniques de base et non celles qui veulent améliorer leur instruction fondamentale. C'est là que nous pourrions commencer, d'une manière marginale, à corriger les problèmes que connaissent ces personnes. Les prestations de formation de l'assurance-chômage sont aussi caractérisées par un grand manque de souplesse. En effet, les personnes en chômage ne peuvent à peu près pas décider du genre de formation qui leur conviendrait le plus.

Si vous recevez les prestations de l'assurance-chômage, vous ne pouvez pas vous inscrire à un programme de formation. Il faut que vous soyez recommandé pour cela par la CEIC, qui se fonde sur ses propres critères. On ne peut pas acquérir le droit à des prestations de formation en vertu du programme d'assurance-chômage. En d'autres termes, le programme n'est pas fait pour que les travailleurs de 45 à 50 ans qui prévoient des problèmes dans leur industrie puissent s'appuyer sur leurs cotisations de tant d'années à l'assurance-chômage; ces travailleurs